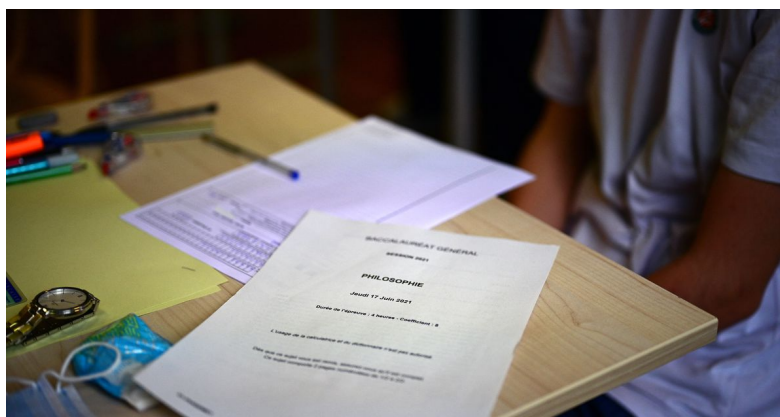




## Pour la correction des copies de philo et de français, les profs perdent patience



Les profs de français et de philo expérimentent le nouveau logiciel qui enregistre les copies scannées des candidats au bac. Mais beaucoup arrivent dans le désordre, ou floues. Les enseignants estiment passer deux fois plus de temps dessus.

Son petit nom évoque la mer, le soleil, la détente. Mais sur Santorin, le nouveau logiciel qui traite les copies du bac, les profs s'arrachent en ce moment plutôt les cheveux. Les copies sont désormais dématérialisées, c'est-à-dire scannées dans chaque centre d'examen avant que les examinateurs ne reçoivent leur lot à corriger. Sur le principe, ça paraît simple, sauf que les profs de français et de philo (les seules épreuves écrites maintenues cette année en première et en terminale) disent enchaîner les problèmes. «Un clic à chaque manipulation»

Beaucoup n'ont d'abord pas reçu les copies à temps, comme Olivia, prof de lettres à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) qui y a accès depuis ce mercredi matin seulement alors qu'elle les attendait depuis vendredi . «*Je perdais vraiment patience parce que je dois rendre les copies le 5 juillet et je suis jury au grand oral la semaine prochaine* .» Heureusement, elle en a moitié moins à corriger par rapport à l'an dernier. «*On a été confrontés à une grande lenteur de l'outil quand on a voulu scanner les copies entre jeudi et vendredi, ce qui a entraîné du retard*», se justifie Bruno Bobkiewicz, secrétaire national du syndicat des personnels de direction (SNPDEN).

Mais lorsque les copies arrivent dans Santorin, elles sont souvent dans le désordre : «*C'est n'importe quoi : j'ai des copies qui commencent par exemple par la page 5 au lieu de la page 1 et certaines sont grisées, je ne vois qu'une colonne de la page*», raconte Marie (1). Cette prof de philo dans l'académie de Lyon, explique passer «*un temps fou*» sur ses 136 copies «*parce qu'il faut un clic pour chaque manipulation*» et que la plateforme rencontre des bugs. D'habitude, elle corrige 30 copies par jour alors qu'elle peine à atteindre les 20 cette année.

Céline, prof de lettres dans un lycée à Niort (Deux-Sèvres), détaille toutes les manipulations à effectuer : «*Pour ouvrir une copie, je dois cliquer une fois à gauche, trois fois à droite, zoomer dedans, choisir la couleur du crayon pour la correction...*» Résultat : elle passe deux fois plus de temps par copie. Certains de ses collègues ont donc lâché l'affaire et ont réimprimé les feuilles pour y voir plus clair. «*C'est ridicule d'en arriver là alors que les copies papier existent à la base*», juge Céline. Autre problème soulevé, les correcteurs voient, en temps et en heure, la moyenne des notes de leurs copies : «*Ça oriente forcément ma correction. Il ne s'agit plus d'une appréciation d'une*



*seule copie mais de la globalité des copies, ce qui change tout. Ça déshumanise les élèves et nous on se sent aliénés à la machine», regrette Marie.*

*«Eviter les rétentions de copies»*

Julie (1), prof de lettres à Limoges, en Haute-Vienne, commence à avoir mal aux yeux à force de les garder rivés sur son petit écran d'ordinateur : *«J'ai des copies dans le désordre ou floues, ce qui est encore plus difficile quand l'encre est claire ou la copie mal soignée.»* Elle n'est pas au bout de sa peine : les épreuves écrites de français durent quatre heures, et cette professeure doit donc souvent corriger deux copies doubles par élève. Sans compter qu'elles ne sont pas classées par sujet et *«cette année, comme ils ont été dédoublés, il y en a huit différents et chacun compte un commentaire et trois dissertations».*

Cette prof est d'habitude *«à l'aise»* avec les outils informatiques mais, comme ses collègues, elle n'a pas reçu de formation pour naviguer sur la plateforme : *«Il en fallait pourtant une pour les préparer à cette bascule. Là-dessus on s'est ratés»,* reconnaît Bruno Bobkiewicz. *L'objectif de cette dématérialisation est d'éviter les rétentions des copies comme en 2019. Si les copies ne sont pas rendues dans les délais, elles sont réaffectées à d'autres profs car le logiciel enregistre l'avancée du travail de chacun.»* Voilà pourquoi des enseignants voient de nouvelles copies arriver quand ils avancent dans leur travail. Pour éviter de se sentir *«fliqués»*, certains racontent leurs astuces à *Libération* : ils téléchargent les PDF des copies sur le bureau de leur ordinateur afin de rester *«invisibles»* ou prévoient d'enregistrer les notes dans Santorin à la toute fin pour que la machine ne sache pas où ils en sont.

Expérimentée depuis 2019 dans quinze académies (comme Amiens, Besançon ou Bordeaux), la dématérialisation s'est généralisée aux épreuves de première et de terminale cette année. Le ministère de l'Éducation nationale indique avoir instauré ce changement pour *«assurer un brassage plus important des copies tout en garantissant la sécurité des opérations et l'anonymat des candidats».* C'est loupé : Alexandre, qui enseigne la philosophie à Lille, a découvert par hasard le nom d'un élève : *«J'ai 20 copies sur 113 dans le désordre, donc j'ai demandé à ce qu'elles soient remises dans l'ordre et le centre d'examen vient de me renvoyer une copie avec le nom du candidat dessus !»*

(1) Les prénoms ont été modifiés.

